
Témoignage

Je ne dis pas tout, c'est trop dégradant !

6 ans ! Au début, ce n'était pas que les notes à payer qui te compliquaient la vie. Tu ne comprenais plus alors que c'est toi qui t'en étais toujours occupé.

Les trois dernières années. Nous nous promenions dans le quartier, à pied, et petit à petit, il fallait s'arrêter pour s'asseoir sur un muret, un banc. Tes jambes devenaient faibles, il était parfois difficile d'arriver à la porte. Une fois, tu es tombé dans le garage. Heureusement tu as pu te relever au moyen d'une chaise. Une autre fois, nous avons pris le thé dans l'entrée en bas, où tu es tombé assis dans l'escalier, entouré de coussins, jusqu'au moment où tes jambes ont pu remonter.

Ensuite, la chaise roulante louée à la Croix-Rouge. Souvent, tu tombais, il fallait appeler un des enfants pour te ramasser. Un jour, dans la toilette, j'ai appelé l'ambulance, nous pensions que tu t'étais cassé l'épaule. Je te déshabillais et, le temps de me déshabiller moi-même, tu étais rhabillé. Tu es tombé contre le radiateur, et à 11h du soir, nous avons été à Saint-Luc, pour te faire recoudre la tête. Toute la journée, tu montais pour aller à la toilette, parfois 20 fois en 2 heures, pour dire « qu'est-ce que c'est que cette eau ? » et tu redescendais. Je te suivais, de peur que tu ne tombes en arrière. La nuit, tu te levais toutes les trois minutes pour aller à la toilette. A peine au lit, tu te relevais, et ceci toutes les nuits. Je te suivais sinon tu faisais dans le bidet ou tu tombais.

Un dimanche, je te trouve nu dans le bain, sans eau. Il a fallu appeler quelqu'un pour t'en sortir. Et puis tu as inondé la salle de bain.

Cela a été de moins en moins bien. La brosse à dents. Tu étendais le dentifrice sur ton visage. Pour te raser, je te montrais et parfois, le mouvement revenait. Alors je sautais dans le bain pour me savonner en vitesse, et ressortir comme tu avais terminé. La TV : à part le foot, tu ne comprenais plus ou tu avais peur. La toilette devenait de plus en plus difficile : « Je n'ai jamais fait cela ! ».

Le docteur nous a donné des cachets pour dormir, mais à 04h00, tu te levais et chipotais dans les papiers et tu rangeais les notes à payer ou tu descendais au garage, malgré la table à repasser que je fixais devant l'escalier. Parfois je n'étais pas réveillée !

L'été, je t'installais dans le jardin, tu dormais un peu, et puis tu voulais marcher. La pelouse n'étant pas très plate, tu tombais. Plusieurs fois, un voisin est venu à mon secours. Evidemment, tu ne comprenais pas et ne te rappelais pas...

Et puis est venu le jour où nous avons dû vivre dans le living, grand lit divan confortable, mais toute la nuit, tu arrangeais les draps, les tirais, les posais bien à plat. Et encore, et encore... Le pire était la chaise percée : refus absolu et rageur de t'asseoir dessus. Finalement tu le faisais, mais souvent trop en avant. Je te faisais comprendre au bout d'un bon moment de prendre les poignées de ta chaise roulante et te tirais de ta position, assis sur le lit, pour te conduire tout doucement à la cuisine pour déjeuner. Tu ne voulais pas prendre les médicaments. Je les écrasais et les cachais dans la confiture. Souvent je les trouvais dans tes poches ou par terre.

Les œufs à la coque, je les vidais sur un toast coupé en petits morceaux. Les œufs sur le plat également. Et avec une fourchette, tu les mangeais. Tu piquais les fleurs sur la nappe. Tu ne voulais plus boire, c'était une catastrophe ! Tu mettais tes doigts en bouche au lieu de la nourriture. A la fin, tu ne pouvais plus ni manger, ni boire, ni uriner.

Par la Zorka (Flandre), j'ai pu avoir une gentille infirmière qui venait te laver et t'habiller le matin et te déshabiller le soir, dans la cuisine.

Et puis est arrivé le jour où tu n'as plus pu te lever du lit, ni faire un pas. J'ai dû appeler le docteur, qui, avec énormément de difficultés, a imploré la gériatrie de Saint-Luc de te prendre. Là, ils t'ont

Témoignage

nourri avec un Baxter et t'ont mis une sonde pour uriner. Au bout de deux mois, tu mangeais, buvais et marchais à nouveau, soutenu par les kinés. Mais à quelles fins ? Ils ne pouvaient plus te garder.

Pendant des mois, les enfants ont cherché un home : catastrophe ! A Woluwe-Saint-Pierre, tu ne pouvais pas parce que nous n'habitons pas la commune, parce qu'il n'y avait pas de place ou que ce n'était pas prévu pour Alzheimer. Ou alors, c'était tellement sale que ma fille et son mari, qui passaient tous leurs mercredis après-midi de congé à visiter des homes, rentraient prendre un bain. A chaque fois que nous pensions avoir trouvé, ça n'allait pas. Douche froide sur douche froide.

De l'aide il n'y en avait nulle part. Combien de fois ai-je pleuré, ne sachant plus à qui m'adresser. Le CPAS de Wezembeek est venu à la maison et c'est par eux que j'ai eu nos infirmières.

Enfin mon pauvre Gérard, tu es parti d'ici, ton chez toi. Nous pensions finir nos jours ensemble. Je m'en veux. Aussi longtemps que je vivrai je m'en voudrai. Ce corps si fort avec un esprit mort est affreux. Quelle terrible, terrible maladie. Toi qui étais si gentil, toujours content, de bonne humeur.

Le 4 février 2006. Tu vas quitter Saint-Luc pour un home de transition, en attendant qu'on t'en trouve un autre... Jamais je n'oublierai la gentillesse des docteurs, infirmiers et infirmières de Saint-Luc. Les kinés aussi, qui chantaient avec toi. Ceci est la plus terrible épreuve de ma vie. Tu vas maintenant terminer ta vie ailleurs. C'est comme si tu mourrais une première fois.

Les homes. Tu arrachais constamment les tuyaux de la sonde. Inondation pantalon. Nous arrivions avec 5 ou 6 infirmières autour de toi. Repas dans la chambre, pour moi également. Ensuite plus rien. On te laisse avec des langes. Premier jour, je sonne. Tu demandais encore la toilette. Elles viennent te mettre sur la toilette. Tout se passe bien. Ensuite plus rien, les jours après, plus de réponse. C'est moi qui dois te conduire à la toilette, t'essuyer, etc.

J'arrive à 3h. Tu dormais sur la table de la salle à manger et on nettoyait autour de toi. Je te réveille et te conduis dans ta chambre. Tu as dû tomber parce que j'ai reçu ensuite une note pour ambulance et une nuit à Erasme avec radiographie de tout le corps. On ne me dit rien, excepté qu'il faut trouver un autre home parce que tu fais des bêtises. Ton dos est tout noir. Tu peux remarquer en te tenant aux barres le long du mur. Tu as attrapé une terrible infection à cause de la sonde. Quel manque de soins !

Après trois semaines, nous trouvons un home spécialisé, où tout est fermé à clefs. Enfin, ils étaient très gentils, mais tu étais attaché par un drap de lit dans ta chaise roulante. Tu souffrais de terribles infections autour de la sonde. On te donnait des calmants car tu hurlais quand on la remplaçait. Je demandais qu'on te mette au lit à 3h car tu dormais plus calmement. Tes bourses étaient énormes.

Mon pauvre mari, tu es devenu une chose dont personne ne veut, car tu ne sais plus rien. Pourquoi vivre encore ? Comment cela va-t-il finir ? Il ne me reste que peu de courage. Quelle sale, sale maladie !

Avril 2006. Je pense que tu abandonnais doucement et, le 19 avril, tu es parti. Je ne peux être triste car tu es enfin en paix. Et voilà que je suis seule pour terminer le chemin, après 54 ans ensemble.

Le soir, lorsque je te couchais, je te disais « bonne nuit » et je pensais « s'il te plaît, ne te réveille pas... »

Amy de Macar